Lettre à un collègue : visites aux parents

Autor(en): **Coquoz, E.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **54 (1925)**

Heft 2

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1041026

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Lettre à un collègue

VISITES AUX PARENTS

L'éducation est un travail immense et des agents nombreux y coopèrent. Au premier rang de ces agents éducatifs se placent les parents. Et cela se comprend. Ceux-ci interviennent pour une large part dans la formation morale et intellectuelle de leurs enfants. Nous sommes tentés de dire qu'ils ont le rôle principal dans l'ensemble du travail éducatif. Nous savons, par expérience, que l'éducation domestique est de la plus haute importance : quand elle est imparfaite, la chose principale fera toujours défaut dans l'ensemble du système.

C'est pourquoi, les maîtres d'école ne peuvent se passer du concours des parents. Or, le moyen le plus puissant, me semble-t-il, de les atteindre, ce sont bien souvent les visites à domicile. Quel n'est pas leur avantage ? Dans ces conversations familières, le cœur des parents et le cœur de l'instituteur ne sauraient manquer de se rencontrer. C'est là que vous leur prouverez combien vous aimez leurs enfants, et tout le bien que vous leur voulez. La preuve faite, — je vous l'assure —, ils vous accorderont tout ce que vous leur demanderez, et ils feront tout ce que vous voudrez. Vous les aurez atteints par le côté sensible. Plus que cela, vous gagnerez leur estime et leur confiance. Il y faudra peut-être du temps, mais qu'importe, si en fin de compte, vous atteignez le but.

Je connais un maître qui sait si bien s'y prendre et se ménager les bonnes grâces de tous les parents, qu'il est devenu très populaire dans la commune où les autorités l'ont appelé à fonctionner.

Nous nous plaignons, avec raison, que beaucoup de parents ne s'intéressent pas à l'école et n'ont plus avec le maître que des rapports forcés ou désagréables. Allons à eux !

Je me souviens — c'est un souvenir qui remonte à bien des années déjà ! — d'un jeune maître qui, chaque jeudi, partait gaiement en disant : « Je vais faire ma tournée. » Il allait d'une extrémité du village à l'autre, visiter les parents et les enfants. Si l'un de ceux-ci avait manqué d'application ou avait commis une faute grave, s'il était arrivé en retard, si sa conduite avait laissé à désirer en quelque chose, Monsieur l'Instituteur arrivait et, dans une conversation très cordiale et même enjouée, il glissait un mot, un avis, quelque chose comme un petit reproche, mais dit avec tant de tact et de mesure que parents et enfants étaient ravis et que, de part et d'autre, on était disposé à satisfaire jusqu'à ses moindres désirs.

Voulez-vous me permettre de me mettre en scène ? Une fois n'est pas coutume ! Il m'est arrivé bien souvent de redouter une

visite à faire, et même de succomber à la tentation de la remettre de jour en jour. Quand je me décidais enfin, c'était à contre-cœur, et comme forcé par le sentiment du devoir. Mais combien j'étais récompensé du sacrifice fait par les résultats obtenus ! J'étais parti triste, je revenais joyeux.

Savez-vous ce qu'il faudrait ? — Il faudrait que vous fussiez considéré par chacune des familles de vos jeunes élèves, comme un de leurs membres et surtout comme un ami.

Mais quelle sera la matière de vos conversations dans ces visites ?

Cela va sans dire que vous mettrez en première ligne, ce qui en est le but principal : l'enfant, vos espérances et votre satisfaction, vos craintes, vos sujets de mécontentement, vos désirs d'être soutenu par eux. Vous leur direz la vérité, mais en vous gardant de froisser leur amour-propre en vous fâchant ou en élevant la voix. Du calme et de la douceur !

Et puis, s'il y a eu dans la famille une grande joie, un événement heureux, le baptême d'un petit frère, le succès d'une entreprise... ou une grande tristesse, un malheur, la mort d'un membre, allez à ce foyer pour prouver la part que vous prenez à cette joie ou à ce deuil !

Mais vous aurez grand besoin de vous surveiller et de vous tenir sur la réserve. Il y a ici plus d'un écueil ! Que les jeunes maîtres y prennent garde !

D'abord, ne multipliez pas trop vos visites, vous vous rendriez importun. Chacune d'elles doit avoir un but déterminé, sans quoi vous perdriez votre temps et ce serait peine inutile. Les voisins seraient jaloux de vous voir entrer trop souvent dans telle maison. Ils y trouveraient peut-être des motifs suspects et ne se feraient pas faute de lancer des propos malveillants sur votre compte. De quoi n'est pas capable la malice humaine ?

Dans des visites sans but, de quoi parleriez-vous ? De la pluie ou du beau temps ? Vous seriez vite au bout, et alors la conversation glisserait facilement sur le compte du prochain. Une parole dite sans mauvaise intention serait colportée, envenimée et vous attirerait des ennuis sans fin. Ne comptez jamais sur la discrétion. Ce serait la pire des illusions. Tout se répète, tout se sait. On ne vous pardonnerait pas une parole répréhensible, même quand vos intentions auraient été tout à fait droites.

Certains légers écarts de paroles sont graves pour un éducateur.

Voilà comment m'apparaissent les rapports qu'un instituteur, surtout à la campagne, peut avoir avec les parents. Dites maintenant si les difficultés que nous pouvons rencontrer dans notre tâche, ne peuvent pas être surmontées et, dans bien des cas, devenir un moyen et tourner à l'avantage de tous : parents, enfants, maître d'école !

E. Coquoz.